

CONCOURS *de nouvelles*

www.arsla.org

*... However
vest the business
never supply, study
we must remain*



ARSLA x J.C. Gallard

LA NOUVELLE

Concours de nouvelles ARSLA

Intervention de Natacha Sels – Session 1

Que contient ce document ?

1. Les caractéristiques d'une nouvelle p.3
2. La dramaturgie ou le schéma narratif p.4
3. Quid de la fameuse chute p.5/6
4. Histoire et cadre p.6
5. Personnages p.6 /7
6. Fiche personnage p.7
7. Point de vue p.8
8. Rythme p.9
9. Figure de style : la métaphore p.10
10. Je me lance ! Plusieurs voies possibles au processus créatif p.10/11
11. Rappel du règlement du concours et quelques éléments sur la présentation p.11

1. LES CARACTERISTIQUES D'UNE NOUVELLE

Fautes de trouver une définition qui soit acceptée par tous, nous pouvons au moins définir des caractéristiques à peu près reconnues.

1. La nouvelle est un **récit**, une histoire que l'on raconte, elle est donc **littéraire**.
2. Une histoire imaginaire. Ce qui la distingue de la narration fidèle d'un événement comme pourrait l'être un reportage ou d'un témoignage que l'on désire partager. Lorsque les nouvellistes s'inspirent d'un fait réel, ils reconstruisent toujours l'histoire à leur manière. Elle devient alors une **fiction**.
3. **Une fiction littéraire**, signifie que celui qui l'écrit va exploiter les ressources de la langue pour créer des effets, captiver le lecteur, susciter en lui des émotions et des réflexions. Vous allez donc employer des figures de style, choisir un vocabulaire spécifique, soigner vos formules.
4. **En Anglais, la nouvelle porte le nom de *short story* et en effet elle a la caractéristique d'être un récit court**, même si cela peut couvrir des récits allant d'une page à 100 pages (presque un petit roman). L'idée est de la lire d'une traite. L'univers présenté est donc extrêmement concentré et se fonde sur la concision : peu de personnages, d'événements et de lieux. Tout doit être ramassé et réduit.
5. **La nouvelle se concentre sur une action unique**. Les nouvellistes ne cherchent donc pas à multiplier les intrigues ou les péripéties, au contraire. L'action est souvent réduite à **un seul événement**. Il se passe donc peu de choses entre la situation initiale et la situation finale. Ce qui ne signifie pas que ce qui se passe n'a pas d'importance, loin de là.
6. La concentration de l'action impose un **nombre très limité de personnages** (souvent un seul). Il arrive même que l'on ignore son identité, il est juste une personne grammaticale, il, elle ou je, sans plus. Sa description physique et psychologique est courte et impactante. Quant à **la psychologie du personnage, elle est plutôt dévoilée par son comportement**. S'il y a d'autres personnages qui gravitent autour de ce personnage principal, ils sont traités encore plus succinctement.
7. **Les lieux de l'action sont en général peu nombreux** et eux aussi seulement **esquissés**, pas de grande description. En revanche, ils sont importants voire symboliques. L'action se déroule souvent dans **une unité de lieu et de temps**.
8. **Le style est précis**, chaque phrase est pesée et minutieusement attachée aux autres. **Il faut un sens aigu de l'économie et de la pertinence**.
9. **Entre le début et la fin de la nouvelle littéraire, une transformation psychologique s'est opérée chez le personnage principal**. La situation de départ n'est jamais la même qu'à l'arrivée, même si on retrouve un équilibre. **L'élément déclencheur permet le déploiement des réactions des personnages, réactions auxquelles s'attarde le nouvelliste**, révélant ainsi la complexité de l'esprit humain. Sans cette facette psychologique, la nouvelle n'est plus qu'un récit bref.
10. **La chute n'est pas fatale ! Elle est jouissive et peut prendre plusieurs formes, mais son existence n'est pas une obligation**.

Si nous rassemblons ces différentes caractéristiques, nous pouvons dire en résumé que la nouvelle est :

Une fiction littéraire courte le plus souvent concentrée sur une action et un personnage dans une unité de temps. Le personnage va évoluer et psychologiquement se transformer entre le début et la fin du récit. Le texte est tricoté serré et ne laisse pas de place aux éléments inutiles. Cette brièveté permet d'intensifier l'effet produit par le texte. C'est une forme littéraire rigoureuse, qui peut être très plaisante grâce à sa chute percutante ou inattendue.

2. LA DRAMATURGIE OU LE SCHEMA NARRATIF

Si je reprends cette phrase : « L'élément déclencheur permet le déploiement des réactions des personnages, réactions auxquelles s'attarde le nouvelliste ». Cela signifie qu'il existe une manière de raconter les histoires.

Et cela ne date pas d'hier ! Joseph Campbell dans « Le héros aux mille visages » postule que les mythes, légendes et contes du monde entier sont l'expression d'une dramaturgie universelle et métaphorique qui se structure en 12 étapes et que l'on pourrait résumer comme suit. Le héros est un être ordinaire qui vit dans son monde ordinaire, (situation initiale), jusqu'au jour où il entend un appel qui peut provenir d'une nécessité intérieure ou d'un événement extérieur. Tout d'abord réticent et effrayé par l'inconnu, il va oser « passer le seuil », parfois encouragé en cela par un mentor. De l'autre côté du seuil, il découvre un monde extraordinaire, dont il ne connaît ni les codes, ni les règles. Des épreuves l'y attendent, pendant lesquelles, il rencontrera des ennemis, mais aussi des alliés. La mort se présentera à lui comme une ultime épreuve. S'il arrive à renaître en acceptant d'abandonner son ego, le héros pourra s'emparer de l'objet de sa quête, avant de revenir dans son monde, transformé par l'expérience. Utiliser le trésor conquis de haute lutte pour améliorer le monde et le régénérer, représente la dernière étape indispensable pour donner un sens à son aventure. Ces travaux ont inspiré George Lucas pour sa célèbre trilogie « La guerre des étoiles » ou encore « Le guide du scénariste » rédigé par Christophe Vogler analyste pour les studios d'Hollywood.

Même si cette structure « héroïque » n'est pas toujours présente le déroulement de la plupart des histoires obéit à une structure type, divisée en cinq grandes étapes et nommée **schéma narratif** :

1. une situation initiale et apparemment stable
2. remise en cause par un élément perturbateur qui déclenche l'histoire
3. suivront des épisodes-actions afin de retrouver l'équilibre
4. et ce jusqu'à la résolution
5. et l'épilogue.

La situation finale peut améliorer ou détériorer le statut des personnages, mais ils auront de toute façon connu une transformation. Imaginons un couple avec un enfant vivant dans une banlieue de Paris. Dans une première partie nous avons des éléments pour comprendre la situation initiale, c'est-à-dire la manière dont cette petite famille vit. Arrive un élément déclencheur qui brise l'équilibre. Un soir le père ou la mère, peu importe trouve un courrier sur la table signifiant le départ de l'autre conjoint ou conjointe. Déséquilibre ! Là commence l'histoire. Une série de péripéties pour retrouver un équilibre qui même en admettant que celui qui a quitté le nid reviennent, ne sera plus le même qu'avant. Car les personnages auront évolué durant cette épreuve.

Ce schéma fonctionne plus souvent que l'on ne croit. Nous avons vu que nous pouvions aussi le retrouver dans « Le journal d'un gant de toilette », petit texte amusant écrit dans le cadre de l'émission « Les papous dans la tête » sur France Culture écrit par Hervé Le Tellier (auteur de L'Anomalie – Prix Goncourt 2020). Mais, il faut savoir qu'il n'est pas toujours présent dans la nouvelle.

Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il n'y a pas d'histoire sans un personnage et un élément perturbateur.

3. QUID DE LA FAMEUSE CHUTE ?

La chute est vraiment un des aspects les plus connus dans la nouvelle, à tel point que certains la croient obligatoire, or c'est loin d'être le cas. Ceci dit une bonne chute est un régal. Il faut également s'entendre sur le type de chute. Il existe une différence entre la chute construite de manière à permettre une totale relecture de la nouvelle ou simplement une chute inattendue qui rend la nouvelle percutante. « Pauvre petit garçon » de Dino Buzzati fait partie de la première catégorie. « Le mauvais arrêt » de Italo Calvino de la seconde. Dans le premier cas, le lecteur s'est fait « balader », dans le second, il y a un suspense et une chute inattendue, mais pas de retournement. Enfin, il existe des nouvelles plus placides dont la chute n'est pas le plus important. C'est le zoom sur une action du quotidien ou l'étrangeté du moment qui prime comme dans « Les sports d'hiver » d'Hélène Lenoir.

Autrement dit plusieurs manières pour terminer une nouvelle :

- 1) **Une histoire suspendue sans chute réelle.** « **Les sports d'hiver** » in **La brisure d'Hélène Lenoir**.
- 2) **Une jolie conclusion.** C'est une découverte, mais le lecteur s'y attend, ou du moins, la chute fait partie des hypothèses possibles, car elle est la confirmation du fil rouge tissé par une série d'indices livrés au cours du récit. « **Les trois inséparables** » dans **Ce qui nous lie de Gaëlle Pingault**.
- 3) **Une chute inattendue surprenante dans la mesure où elle apporte un démenti à l'attente du lecteur qui ne l'a pas vu venir.** « **L'illusion** » de **Stéphanie Cantelou (Concours de nouvelles)**.
- 4) **Il peut y avoir une chute qui contredit l'horizon d'attente du lecteur. Il se fait retourner mais s'il relit la nouvelle avec un œil différent, tout était en place !** Ce petit garçon maltraité par ses camarades que l'on voit finir très malheureux va devenir un tyran célèbre. « **Pauvre petit garçon** » dans **Le K de Dino Buzzati**.

Dans les chutes de type 4 on trouve différents types de chutes :

- 1) Doute sur l'identité du personnage
 - ✓ Réel ou surnaturel
 - ✓ Mort ou vif
 - ✓ Héros ou anonyme : « **Pauvre petit garçon** » dans **Le K de Dino Buzzati**
 - ✓ Adulte ou enfant : « **Happy meal** » de **Anna Gavalda** dans **Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part** ou « **Iceberg** » dans **Le masque vous donne des nouvelles de Fred Kassak**
- 2) Humain ou animal
 - ✓ Humain ou objet « **L'amour par la grande porte** » dans **La souris Céleste de Jean Cavé**
 - ✓ Deux personnages en un seul
 - ✓ Un personnage et son clone
- 3) Doute sur la personnalité de l'un des personnages
 - ✓ Il est sain d'esprit mais le lecteur le croit fou
 - ✓ Il a l'air sain d'esprit mais le lecteur assiste à la montée progressive de sa folie : « **Les lavandières** » dans **Vous êtes toute seule de Claude Pujade-Renaud**
 - ✓ Le fou n'est pas celui qu'on pense.
 - ✓ La future victime ne se méfie pas, mais le lecteur sait que le personnage est un fou dangereux : « **Un jour rêvé pour le poisson banane** » de **Jérôme David Salinger**.
 - ✓ L'un des personnages est un assassin mais on le découvre à la fin.

- 4) Doute sur le lieu
 - ✓ La nouvelle semble se passer dans la réalité, mais le fantastique gagne : « **Hiver, le mauvais arrêt** » dans **Marcovaldo ou les saisons en ville de Italo Calvino**
- 5) Doute sur le temps
 - ✓ Télescopage de deux époques : « **Les voilà** » dans **La guerre est déclaré** de Annie Saumont
 - ✓ Plusieurs temps sont suggérés mais le lecteur ne sait pas lequel est le bon
- 6) Doute sur l'objet (sa valeur)
- 7) Quiproquo : un personnage est pris pour un autre : « **La vieille** » de **Natacha Sels**.
- 8) Double chute : deux chutes : « **L'homme du Sud** » dans **Mieux vaut en rire** de Roald Dahl.
- 9) Contre-chute : une fausse piste puis une vraie. « **La randonneuse** » dans **Zoo** de Marie Darrieussecq
- 10) Fausse piste
- 11) Chute ouverte sur plusieurs possibilités. « **Le K** » dans **Le K** de Dino Buzzati

4. HISTOIRE & CADRE

Quelques conseils plus concrets et exemples.

L'histoire

Nous avons vu qu'il était nécessaire de la centrer sur un événement. Par exemple dans « Le mauvais arrêt » le personnage sort du cinéma et doit rentrer chez lui comme d'habitude, mais il y a du brouillard. Dans « L'illusion », l'événement extérieur est un anniversaire, dans « L'homme du Sud », il est question d'un étrange pari, dans « Les sports d'hiver » d'une rencontre avec une connaissance dans la rue, dans « Pauvre petit garçon », d'une mère qui amène son fils au parc. Il est également important de travailler la phrase d'accroche pour démarrer votre histoire et ensuite de penser à la progression de votre récit et à la tension dramatique.

Le cadre

Les conseils pour écrire ce décor sont les suivants : suggérez-le en quelques mots bien choisis. Un détail suffit parfois à créer une atmosphère, de toute façon, il n'y a pas de place pour de longues descriptions. Voici un exemple, issu de « La petite Italie » de Béatrice Beck. Elle plante le décor d'un quartier de Montréal nommé La petite Italie du nom de son titre. « *Aux fenêtre, linge multicolore, voilures prêtes à prendre le large. Sur les rebords, risquant d'estourbir en cas de vent les passants dont l'heure avait sonné, des plantes arrosées de vin rouge, café noir et jus de chique ...* » Le tableau est brossé !

5. PERSONNAGES

Nous l'avons vu, pas d'histoire sans personnage !

Vos objectifs pour un bon personnage :

- 1) Montrer plutôt que dire
- 2) Faire passer la psychologie par les comportements
- 3) Le rendre crédible

Pour créer un personnage crédible, vous devez bien le connaître même si ce que vous donnez à lire sera succinct. Vous pouvez vous aider d'une fiche personnage. Je vous propose celle qui servait à Simenon auquel j'ai rajouté

quelques éléments. Bien entendu, vous n'êtes pas obligé de tout remplir, mais cela permet de donner de l'étoffe à votre personnage.

Voici un exemple toujours tiré du livre de Béatrice Beck. « *Alida, sa fiancée, croyante quoique belle. Pétrissant elle-même les pâtes. Toutes. Lavait le plancher les pieds nus comme les enfants au bord de la mer qui s'amuse avec la frange d'écume. Faisait la lessive avec des cendres et la pitance avec des orties. D'un pinceau trempé dans du lait de chaux, effaçait les ombres des murs* ». Belle manière de **montrer** qu'elle se débrouille avec la misère. Un second exemple frappant dans Monsieur Parent de Guy de Maupassant : « *Césaire Horlavile (...) ouvrit la porte de derrière et, tirant une liste de sa poche, il lut en appelant : (...) Maît' Poiret, deux places. Poiret s'en vint, haut et tordu, courbé par la charrue, maigri par l'abstinence, osseux, la peau séchée par l'oubli des lavages. Sa femme le suivait, petite et maigre, pareille à une bique fatiguée, portant à deux mains un immense parapluie vert.* »

6. FICHE PERSONNAGE A LA MANIÈRE DE G.SIMENON

Prénom – Nom – Surnom

Les caractéristiques physiques de votre personnage

Homme ou femme / garçon ou fille

Age

Traits physiques, allure générale, gestuelle

Santé

Marques, gestes particuliers

Façon de s'habiller, accessoires (bijoux, lunettes)

Situation de votre personnage dans la vie

Nationalité

Milieu social (à l'origine, actuellement, tendance politique)

Scolarité (durée des études, points faibles ou forts)

Histoire familiale (Orphelin, parents ensemble ou divorcés, cadre de vie, habitudes)

Situation de famille (Célibataire, marié, divorcé, pacsé, des enfants, pas d'enfants)

Vie en société (amis, associations, clubs...)

Loisirs

Passions

La psychologie de votre personnage

Ce qui le motive

Caractère

Qualités et défauts importants

Capacités intellectuelles et artistiques

Expérience de vie

Freins psychologiques (Phobies, complexes, fragilités ...)

Devise / Philosophie

Il peut également être intéressant d'ajouter :

- Ambition dans la vie (moteur)
- Amis / Ennemis
- Ce que les autres remarquent en premier à son sujet
- Ce que le personnage fait quand il est seul
- Évènements significatifs qui a formé la personnalité du personnage

7. POINT DE VUE

Ici, il est question de savoir dans la tête de qui vous allez vous mettre ou autrement dit qui sera le narrateur de votre histoire. Vous avez plusieurs possibilités :

1. Un narrateur omniscient, il est dans la tête de tous les personnages.
2. Un narrateur unique, car vous choisissez un personnage qui voit la situation avec sa subjectivité.
3. Un narrateur extérieur, comme si vous étiez en train de voir une scène au cinéma. Le lecteur assiste à l'action. Il ne sait rien de la psychologie des personnages sauf ce qu'il peut en déduire de par leur comportement.

Voyons des exemples d'une même scène décrite depuis ces différentes focales.

Omniscient (dans la tête de chacun) : *Maigret entra dans la pièce et regarda autour de lui, il était perplexe, qui avait pu grimper jusqu'à cet étage et ouvrir la fenêtre ? Madame de la Pompe assise dans son fauteuil l'observait d'un œil acéré, c'était donc lui le célèbre détective ? Elle se demandait combien de temps il mettrait à comprendre. Alexandre, à l'autre bout de la pièce pris conscience qu'il avait laissé traîner un élément essentiel. Il se laissa tomber sur une chaise en dissimulant tant bien que mal son affolement.*

Narrateur unique (dans la tête d'une seule personne) : *Maigret entra dans la pièce et regarda autour de lui, il était perplexe, qui avait pu grimper jusqu'à cet étage et ouvrir la fenêtre ? Une femme d'un certain âge était assise dans un fauteuil, elle semblait très calme et l'observait avec insistance, voire même un peu d'ironie. C'est sans doute la maîtresse de maison se dit-il, on la lui avait décrite comme une femme peu commode. Un jeune homme de l'autre côté de la pièce, se laissa tomber dans un fauteuil, l'émotion sans doute.*

Narrateur extérieur (il voit mais ne connaît les pensées de personnes) : *Un homme de grande stature entra dans la pièce, regarda autour de lui, et s'arrêta devant la fenêtre. Une femme âgée et droite comme un I le regardait avec ironie assise dans un fauteuil. Un jeune homme pâle à l'autre bout de la pièce se laisse tomber sur une chaise.*

Il existe aussi plusieurs possibilités quant à la narration.

- Soit, comme montré plus haut, vous pouvez utiliser **la troisième personne du singulier - (Il/elle) :** *Maigret entra dans la pièce et regarda autour de lui, il était perplexe, qui avait pu grimper jusqu'à cet étage et ouvrir la fenêtre ?*
- Soit vous utilisez **la première personne du singulier - Je :** « *Je suis entré dans la pièce et regardais autour de moi, j'étais perplexe qui avait pu grimper jusqu'à cet étage et ouvrir la fenêtre ? (...) C'est sans doute la maîtresse de maison me dis-je, on me l'avait décrite comme peu commode.* » Le premier choix permet de prendre du recul, le second crée de l'intimité.
- **Il existe aussi une adresse au « Tu »** qui peut être intéressante, soit que l'on se parle à soi-même, soit que l'on parle au lecteur, soit, parler d'un personnage dont on se souvient, comme le fait Charles Juliet au sujet de ces deux mères, dans Lambeau. « *Tes yeux. Immenses. Ton regard doux et patient où brûle ce feu qui te consume. Où sans relâche la nuit meurtrit ta lumière. Dans l'âtre, le feu qui ronfle, et toi, appuyée de l'épaule contre le manteau de la cheminée. A tes pieds, ce chien au regard vif et si souvent levé vers toi. Debors, la neige et la brume. Le*

cauchemar des hivers. De leur nuit interminable. La route impraticable, et fréquemment, tu songes à un départ, une vie autre, à l'infini des chemins. Ta morne existence dans ce village. Ta solitude. Ces secondes indéfiniment distendues quand tu vacilles à la limite du supportable. »

8. RYTHME

Le Rythme est la manière dont vous donnez du vivant et de la "musicalité" à votre texte et cela passe par plusieurs éléments la **variation des longueurs de phrase**. On utilise deux grands types de phrases pour chaque type d'action.

Action rapide :

La phrase courte : aussi appelée phrase à impact, c'est une phrase à la structure simple (sujet + verbe avec ou sans complément). « *Les corps s'écroulèrent.* »

La phrase longue : elle se compose d'une succession de phrases courtes reliées les une à la suite des autres. Elle s'appuie principalement sur les verbes d'actions. « *Dégainant soudain son épée, elle s'élança dans la foule hurlante, tergiversa entre les combattants, évita les lames qui tournoyaient sur son passage, tourna brutalement dans la première ruelle sombre et tomba nez à nez avec son ennemi.* »

Action lente :

La phrase courte : aussi appelée phrase de pause, c'est une phrase à la structure simple (sujet + verbe avec ou sans complément). « *Le paysage était enchanteur.* »

La phrase longue : contrairement à la phrase longue de l'action rapide qui insiste sur les verbes d'actions, celle de l'action lente insiste surtout sur les adjectifs, les compléments etc. La structure de la phrase peut se permettre d'être sophistiquée. « *Les frondaisons des arbres, joyaux aux reflets orangés miroitant sous les derniers rayons du soleil, se balançaient, inlassablement, dans la plainte langoureuse du vent d'automne.* »

Conclusion : le rythme vient du volume de vos phrases et conditionne la perception de la vitesse à laquelle se passe l'action. Elle communique une urgence, un suspense ou une tranquillité, une harmonie.

➤ De nombreuses possibilités s'offrent à vous :

Rythme binaire : deux éléments de phrase de même construction (Elle est entrée, elle a vu)

Rythme ternaire : qui donne une idée d'amplification (Elle est entrée, elle a vu et a pleuré)

Accumulation : (Quand elle est entrée et qu'elle a vu la pièce vide, elle a compris que c'était fini, qu'il ne reviendrait plus, alors elle a pleuré).

Rythme croissant : phrases brèves au départ, puis de plus en plus longues (ou alternance).

➤ **Phrase nominale** : elle permet d'économiser des mots, d'accélérer le récit : « *...Cris de baigneurs (...) chant des coqs (...) Chocs. Rumeurs (...)/ Bruits du port. Sifflement des machines chauffées. / Musique militaire arrivant par bouffées. / Brouhaha sur le quai. Voix françaises. Merci. / Bonjour. Adieu...* » Victor Hugo « A Guernesay » dans L'art d'être grand-père.

➤ **Les phrases inachevées laissent au lecteur remplir les vides** : « *C'est-à-dire si on veut absolument que ...(...) Mais où donc est mon ... ? où est mon ... ? (...) On ne peut pas à la fois ... (...) Ah mais c'est qu'elle se ferait tuer plutôt que de ...* » Geneviève Serreau, « Arrangements » dans Éclats de vie.

9. FIGURE DE STYLE : LA MÉTAPHORE

La comparaison établit un rapport entre deux éléments « Anne est jolie comme une fleur ». Eh bien, la métaphore fait la même chose, mais en s'épargnant l'usage du mot « comme ». « Cette femme est une fleur » ou encore « Je suis amoureux d'une fleur ». La métaphore est une figure de style essentielle et très courante et fait partie des outils privilégiés de l'écrivain.

Attention, toutefois, à 2 écueils.

1. En abuser ! Cela demande une attention soutenue de la part du lecteur, qui doit décoder.
2. Glisser dans le cliché. Une métaphore, s'use à trop servir.

Amusant : bien des métaphores sont entrées dans le langage courant (on ne sent presque plus qu'il s'agit de métaphore). Le mot « écueil », est au départ une métaphore et qui pense au sens premier « des pieds » d'une table ?

A quoi elles servent ? Elles permettent une vision originale du monde, n'est-ce pas cela le style ? Et aussi de mettre de la distance avec une réalité parfois crue. Ne pas en mettre, nous mène parfois à une écriture blanche qui peut également avoir une forme d'impact. Je pense au livre d'Agota Kristof, Le grand cahier.

Des exemples

« Parfums noirs » adjectif de couleur à un parfum

« Teinte poisseuse » un adjectif de contact à une couleur

« Saveur tonitruante » adjectif de son à un goût,

« Une voix rugueuse » adjectif de toucher à un son

Jouer sur les catégories lexicales « Je nage sur ton parfum, mon âme peut boire / À grands flots le parfum, le son, la couleur ». Charles Baudelaire in Les fleurs du mal.

« Vagues joufflues » adjectif réservé aux humains à un autre élément.

« Bourrelets de l'âme » mixer le concret et l'abstrait

« Le ciel morose rend l'âme grise » permutation !

« Soleil froid, bonheur amer » ou les oxymores

« Marseille / ses tramways avec leurs pattes de crustacés (...) Ici le soleil pense tout haut, c'est une grande lumière qui se mêle à la conversation... Jules Supervielle et la personnification

« Il observait ses enfants près du rivage. Leurs corps si frêles, encombrés de rien à part leur malice » Stéphanie Boisson dans un atelier d'écriture.

« Il y a cette main au carreau, venue partager un café. « ça fait longtemps que je n'ai pas vu ton fils » et ça étale de la nostalgie sur la toile cirée de la cuisine ». Stéphanie Boisson

JE ME LANCE !

Plusieurs voies possibles au processus créatif

Je fais comment pour me lancer ?

Vous pouvez partir ou vous inspirer de nombreux éléments, en voici des exemples.

- D'une situation – La rencontre avec un tableau. **« Écran noir » de Natacha Sels**
- D'un événement – L'annonce de la maladie
- D'un personnage – Une rencontre avec un.e médecin qui change votre vision de la vie.
- D'un détail marquant ou signifiant pour vous – Il a rasé sa moustache et ce n'est plus du tout le même homme.
D'une anecdote qui vous marque. **« Virginie » de Natacha Sels**
- D'une sensation – L'enfermement et son dépassement ou pas.
- De la chute – Un homme qui ayant vécu la guerre et trop de perte ne pourra plus jamais s'attacher.
« Dommage collatéral » de Natacha Sels.
- D'une rage – Pourquoi moi ?
- D'une question – Et si un martien apportait une médecine qui permet de guérir la SLA.
- D'une envie – Comment faire briller les yeux de la personne qui vit la maladie à vos côtés.
- D'une chanson – La nuit je mens de Alain Bashung – **« La nuit je ne mens plus » dans Avant de quitter la rame de Gaëlle Pingault**

Nous avons d'ailleurs imaginé des sous-thèmes en lien avec le thème généraliste du concours :

- L'annonce du diagnostic de la SLA
- De l'enfermement à la découverte de nouveaux espaces / territoires intérieurs
- Les pertes - La douleur et la souffrance - La peur de la mort - Le changement de personnalité - La notion de temps dans la SLA
- La famille - L'importance des aides - Le regard des autres.
- Le bonheur et la joie malgré la SLA – Les projets de vie - Réinventer sa vie avec la SLA
- La psychologie – Le combat - La résilience – Se réapproprier son corps même s'il ne répond plus.
- Le sexe dans la SLA
- La religion et la spiritualité - La vision du monde quand on a la SLA
- La créativité au pays de la SLA
- La patience des patients.
- Le diable se cache dans les détails.

Ensuite, vous aurez deux options pour vous lancer dans l'écriture à proprement parler. Soit, imaginer votre histoire sous forme de scénario, et ensuite la rédiger. Soit, une fois votre « idée » choisie, vous laisser porter par votre plume et voir où elle vous mène.

10. RAPPEL DU REGLEMENT DU CONCOURS

Et quelques éléments de présentation.

Il est demandé d'envoyer en version numérique une nouvelle qui fasse 3 pages maximum (5000 signes), écrite en français, sans oublier de lui attribuer un titre.

Je vous conseille les éléments de présentation suivants : police Times new roman, en 12, avec un interligne de 1,5 et surtout de justifier votre texte. Il est aussi important d'aérer votre texte en introduisant des paragraphes.